

---

# ROYAUME DE DIEU, EGLISE ET SOCIETE

---

Giovanni Traettino

**PREFACE** : CONTINUITÉ ET CORRESPONDANCE ENTRE LE THEME DE LA **PLENITUDE** ET LE THEME DU **REGNE**.

Je veux avant tout rendre un hommage en ce lieu aux intuitions, véritables illuminations, de l'équipe apostolique à l'origine des communautés chrétiennes en Argentine pour la participation historique qu'elles ont donné à l'église sur les thèmes de la seigneurie de Christ et du règne de Dieu. Et je vous renvoie aux travaux de base et préparatoires de Jorge Himitian<sup>1</sup> et Orville Swindoll<sup>2</sup> écrits pour préparer cette consultation et donner une base au développement de notre réflexion.

Je voudrais ensuite souligner qu'il y a, à mon avis, une relation et une continuité entre la réflexion (que nous avons faite les années précédentes) sur « *Le cheminement de l'Eglise vers la plénitude* » et la réflexion sur « *le Royaume de Dieu, l'Eglise et la Société* ». Car le thème du Royaume est fondamental pour l'église et croise transversalement son chemin vers la plénitude. Car le chemin vers la plénitude coïncide avec le *processus* de croissance et d'accroissement du Royaume. Car la plénitude n'est rien d'autre que la plénitude de la vie du Royaume, le Royaume de Dieu pleinement réalisé. Au niveau personnel (la *personne* habitation de Dieu pour l'Esprit), interpersonnel (la *communauté* habitation de Dieu pour l'Esprit), écologique et universel (*la Terre et l'univers* remplis de sa gloire !). Dieu qui aura maintenant guéri, habité et rempli de Lui-même toutes les relations et toute la création ! La nouvelle créature ! La nouvelle communauté ! La nouvelle création !

## INTRODUCTION

J'aime introduire cette conversation sur « Royaume de Dieu, Eglise et Société » par deux images prises dans l'Ancien Testament : 1. Celle, dans le livre de Daniel, de **la pierre qui se détache, sans intervention humaine**, et renverse tous les royaumes qu'elle rencontre sur son chemin, **qui devient « une grande montagne qui remplit toute la Terre »**<sup>3</sup> ; 2. Celle du Mont Sion dans le livre d'Ésaïe<sup>4</sup> qui, s'élevant au-dessus de toutes les autres montagnes, devient le lieu d'attraction universel de tous les peuples. Et deux images du dernier livre du

---

<sup>1</sup> Jorge Himitian, *The Gospel of the Kingdom of God*

<sup>2</sup> Orville Swindoll, *The Kingdom of God and the Spiritual World*

<sup>3</sup> "O roi, tu regardais, et tu voyais une grande statue ; cette statue était immense, et d'une splendeur extraordinaire ; elle était debout devant toi, et son aspect était terrible. La tête de cette statue était d'or pur ; sa poitrine et ses bras étaient d'argent ; son ventre et ses cuisses étaient d'airain ; ses jambes, de fer ; ses pieds, en partie de fer et en partie d'argile. Tu regardais, lorsqu'une pierre se détacha sans le secours d'aucune main, frappa les pieds de fer et d'argile de la statue, et les mit en pièces. Alors le fer, l'argile, l'airain, l'argent et l'or, furent brisés ensemble, et devinrent comme la balle qui s'échappe d'une aire en été ; le vent les emporta, et nulle trace n'en fut retrouvée. **Mais la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne, et remplit toute la terre...** (v44) **Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple ; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement. C'est ce qu'indique la pierre que tu as vue se détacher de la montagne sans le secours d'aucune main, et qui a brisé le fer, l'airain, l'argile, l'argent et l'or. Le grand Dieu a fait connaître au roi ce qui doit arriver après cela. Le songe est véritable, et son explication est certaine."** **Dan 2:31-45**

<sup>4</sup> "Il arrivera, dans la suite des temps, **Que la montagne de la maison de L'ÉTERNEL Sera fondée sur le sommet des montagnes, Qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, Et que toutes les nations y afflueront. Des peuples s'y rendront en foule**, et diront : Venez, et montons à la montagne de l'ÉTERNEL, A la maison du Dieu de Jacob, Afin qu'il nous enseigne ses voies, Et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, Et de Jérusalem la parole de l'ÉTERNEL. Il sera le juge des nations, L'arbitre d'un grand nombre de peuples. De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, Et de leurs lances des serpes : Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, Et l'on n'apprendra plus la guerre. Maison de Jacob, Venez, et marchons à la lumière de l'ÉTERNEL !" **Es 2:2-5**

Nouveau Testament : 1. celle qui nous montre l'agneau sur le mont Sion<sup>5</sup> ; et 2. celle qui s'ouvre sur « **un nouveau ciel et une nouvelle terre** » et nous montre la **Nouvelle Jérusalem**<sup>6</sup>. La pierre de Christ ; la montagne du royaume ; la nouvelle Jérusalem, qui est l'épouse de Christ, l'Église (« *le tabernacle de Dieu avec les hommes* »), le renouvellement final de toutes choses (« *voici, je fais toutes choses nouvelles* »).

### **LE ROYAUME DE DIEU EST LE GRAND THEME DE LA BIBLE**

Le mot « royaume (règne) » signifie « autorité et souveraineté exercées par un roi ». L'expression « Royaume de Dieu (ou « Royaume des cieux ») indique l'autorité et le gouvernement exercés par Dieu, « *le régner de Dieu* » ! En second lieu, le « Royaume de Dieu » est la sphère sur et dans laquelle Dieu règne, dans laquelle on obéit à ses ordres, dans laquelle Sa volonté est accomplie. L'autorité et le gouvernement de Dieu (Jésus seigneur !) sont reçus avec joie, accueillis en obéissance et manifestés à travers la vie personnelle et les relations sur la terre comme dans le ciel. Nous pourrions dire « *le régné de Dieu* ».

### **Dans l'Ancien Testament**

L'Ancien Testament nous montre Dieu comme créateur, recteur et juge de l'univers, de la terre et de l'histoire. Son Règne comme un gouvernement et une domination éternelle :

« *Ton règne est un règne de tous les siècles, Et ta domination subsiste dans tous les âges.* » (Ps 145:13)

« *L'Éternel a établi son trône dans les cieux, Et son règne domine sur toutes choses.* » (Ps 103:19)

« *Son règne est un règne éternel, et sa domination subsiste de génération en génération.* » (Dan 4:3)

« *Ton Dieu règne* » (És 52:7)

### **Dans le Nouveau Testament**

- Jean Baptiste prépare le chemin au roi qui vient : « *Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche.* » (Mat 3:1-2). Pour Jésus « *Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle.* » (Marc 1:14-15). C'est pourquoi il envoie les douze : « *Il les envoya prêcher le royaume de Dieu* » (Luc 9:1-2) et les soixante-dix dire aux gens : « *Le royaume de Dieu s'est approché de vous.* » (Luc 10:9).

### **Le message du Royaume est le grand message de Jésus dans les évangiles :**

- « *La loi et les prophètes ont subsisté jusqu'à Jean ; depuis lors, le royaume de Dieu est annoncé* » (Luc 16:16). Le sermon sur la montagne dans sa totalité (Mat 5-7), la grande prière : « *Notre Père... que ton règne vienne. Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* » (Mat 6:9-13) et la grande exhortation : « *Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus.* » (Mat 6:33)

**Le kérygme des évangiles :** « *Le royaume de Dieu est ici, il est proche, il s'est approché de nous, il est venu !* »

**Le kérygme apostolique :** « *Jésus Christ est seigneur !* »

---

<sup>5</sup> « **Je regardai, et voici, l'agneau se tenait sur la montagne de Sion** » Ap 14:1

<sup>6</sup> « **Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis du trône une forte voix qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. Et celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles.** » Ap 21:1-5

**Dans les Actes et dans les épîtres**, pour des raisons d'ordre culturel, théologique et de contexte historique **nous assistons à la transition de langage**. Le messie et roi devient le Christ et le Seigneur, le Kyrios !

Disons, pour l'instant, que l'affirmation avec laquelle s'ouvre l'écrit de Luc souligne de manière incontestable, outre la centralité et la grandeur, la richesse et la profondeur du thème du Royaume. Nous lisons en effet que « *Après qu'il eut souffert, il leur apparut vivant, et leur en donna plusieurs preuves, **se montrant à eux pendant quarante jours, et parlant des choses qui concernent le royaume de Dieu.*** » (Act. 1-3).

Après quoi le livre des Actes nous montrera Pierre qui, le premier, introduira la transition du langage ci-dessus : « *Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que **Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié.*** » !!! (Actes 2:36). Et ensuite Paul, qui de manière encore plus explicite révèle le parallélisme, et même la coïncidence, entre Royaume et seigneurie de Christ : « *Paul **leur annonça le royaume de Dieu, en rendant témoignage, et en cherchant, ..., à les persuader de ce qui concerne Jésus... prêchant le royaume de Dieu et enseignant ce qui concerne le Seigneur Jésus Christ.*** » (Actes 28:23, 31).

En somme « *ce qui concerne le royaume de Dieu* » est devenu « *ce qui concerne le Seigneur Jésus Christ* » !

**En Apocalypse** : le règne est venu, il est définitivement établi dans sa plénitude !

« ***Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ ; et il régnera aux siècles des siècles.*** » (Ap 11:13).

« ***Nous te rendons grâces, Seigneur Dieu tout puissant, ... de ce que tu as pris possession de ton règne.*** » (Ap 11:17).

« ***Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ.*** » (Ap 12:10)

« ***Et j'entendis comme une voix d'une foule nombreuse, comme un bruit de grosses eaux, et comme un bruit de forts tonnerres, disant : Alléluia ! Car le Seigneur notre Dieu tout puissant est entré dans son règne.*** » (Ap 19:6)

**Nous comprenons ainsi que le Royaume de Dieu concerne**

« *le mystère de sa volonté, selon le bienveillant dessein qu'il avait formé en lui-même, pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre.* » (Éph 1:9-10)

**OU EST LE ROYAUME DE DIEU ?**

J'ai lu l'histoire d'un vieux rabbin qui un jour demanda à ses amis : « savez-vous me dire où est Dieu ? » ou plutôt « où est-ce que Dieu entre ? ». Ils lui répondirent : « Mais Dieu est de partout, il est omniprésent ! ». Mais il refusait continuellement. A la fin, fatigués, ils lui demandèrent : « Et alors, d'après toi, où est Dieu ? Où est-ce que Dieu entre ? ». Il leur répondit : « Certainement Dieu est présent dans la création et dans tout l'univers, mais, en ce qui concerne l'humanité et le monde, *Dieu entre là où quelqu'un lui laisse de la place !* » « Dieu veut entrer là où quelqu'un est prêt à l'accueillir (« *à tous ceux qui l'ont reçu* » Jean 1:12) ou à l'emmener. ».

Et c'est vrai ! Dans tous les temps Dieu a voulu entrer dans le monde, qui est le sien. Il a voulu, enfin, le faire, et ceci de manière exemplaire, dans le corps de Christ par le oui de Marie. Il a continué successivement et il continue aujourd'hui de le faire partout où il y a des hommes, communautés ou "de la place" prêts à le recevoir ; dans toutes les relations, les activités ou les situations dans lesquelles il y a la volonté de l'accueillir.

#### A. LE ROYAUME DE DIEU EST EN CHRIST

C'est Jésus qui inaugure le Royaume : « *La loi et les prophètes ont subsisté jusqu'à Jean ; depuis lors, le royaume de Dieu est annoncé, et chacun use de violence pour y entrer.* » (Luc 16:16). Le *lieu physique* de l'entrée de Dieu, du Royaume de Dieu dans le monde, du Royaume des cieux sur la terre ; le *point de contact* stratégique et décisif entre l'homme et Dieu est Jésus de Nazareth, le fils de Marie.

Il y a quelque temps, l'image du sablier m'a aidé à fixer ce point. La coupe supérieure : Dieu, le royaume des cieux ; la coupe inférieure : l'homme, les royaumes de la terre. La prière de Jésus – « *Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* » (Mat 6:10) – interprète le désir et le projet de Dieu fondamentaux pour la relation entre la terre et le ciel, entre le cœur de Dieu et le cœur de l'homme ! Transférer le ciel sur la terre, venir habiter dans la terre du cœur de chaque homme et de ses relations. Comme il est écrit : « *Tu m'as formé un corps... pour faire, ô Dieu, ta volonté* » (Héb 10:5-7), Jésus, dans le corps de son incarnation, est devenu le canal, le point de contact, le passage entre ciel et terre. En Lui, dans son corps, le ciel (royaume des cieux) a touché la terre de manière définitive, permanente et éternelle. Il a apporté le ciel sur la terre et a uni pour l'éternité la terre au ciel.

En Christ, la pierre de Daniel, « *le royaume de Dieu s'est approché de vous* » (Luc 10:9). Il est déjà disponible pour nous... En Lui, dans sa vie (le caractère), dans ses paroles (l'évangile du Royaume, le kérygme et la didakè) et dans ses œuvres (le pouvoir d'opérer des miracles, l'exorcisme) le Royaume et le salut sont déjà disponibles comme des dons pour les pauvres en esprit, les purs de cœur, les affamés et les affligés, pour tous ceux qui sont prêts à l'accueillir comme Seigneur. En Lui le Royaume est arrivé, en Lui nous avons contemplé la gloire de Dieu.<sup>7</sup>

Le gouvernement et l'autorité de Dieu sont en Christ. La volonté de Dieu est exprimée et manifestée en Christ. Donc le Royaume, le plein gouvernement de Dieu nous arrive avec Christ et « en Christ ». Et l'accueil du Royaume s'identifie avec l'accueil de Christ : « *quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux ; mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux.* » (Mat 10:32-33). Le destin final de l'homme se décide d'après sa position face à Christ.

Ainsi, non seulement le royaume de Dieu vient avec Lui, mais il est inséparable de sa personne. Comme l'a dit quelqu'un, la nouveauté de la prédication de Jésus sur le

---

<sup>7</sup> "Cette lumière était la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme. Elle était dans le monde, et le monde a été fait par elle, et le monde ne l'a point connue. Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue. Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. **Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père.** Jean lui a rendu témoignage, et s'est écrié : C'est celui dont j'ai dit : Celui qui vient après moi m'a précédé, car il était avant moi. Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce... Jean rendit ce témoignage : J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur lui. Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser d'eau, celui-là m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est celui qui baptise du Saint Esprit." **Jean 1:9-16, 32-33**

Royaume de Dieu « est Lui-même, simplement sa personne » (Schnieuwind)<sup>8</sup>. Dieu Lui-même, le Royaume de Dieu est en Christ. « **Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité.** » (Col 2:9) c'est pourquoi il est écrit : « **Dieu nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés. Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. Il est la tête du corps de l'Église ; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. Car Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui ; il a voulu par lui réconcilier tout avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix.** » (Col 2:14).

Donc « en Christ » le Royaume s'est approché de nous et est devenu disponible pour nous. Le Royaume est « en Lui », avec Lui, en vue de Lui comme dit la belle est ancienne prière de la liturgie latine « en Christ, avec Christ et par Christ, à toi, Dieu le Père tout-puissant, tout honneur et toute gloire ». « *Afin que Christ soit en tout le premier* » (Col 1:18).

Christ est le commencement (la tête / le début) et la fin (celui qui accomplit) du Royaume

Christ est la vie et la semence du Royaume

Christ est la racine et le fondement du Royaume

Christ est le périmètre du Royaume

Christ est le caractère, la qualité et la nature du Royaume

Christ est le modèle du Royaume

Christ est la plénitude du Royaume

Christ est la longueur et la largeur, la profondeur et la hauteur du Royaume

**Ainsi recevoir Christ signifie recevoir le Roi du Royaume**

**L'accueillir comme Seigneur signifie se soumettre à son gouvernement, faire de la place pour le Royaume**

#### B. LE ROYAUME DE DIEU ET L'ÉGLISE.

Le Royaume de Dieu est en Christ et Christ est la racine et le fondement de l'Église. L'Église (Héb. *qaal*, gr. *ecclesia*) est « **la convocation définitive** » du peuple de Dieu, profondément et indissolublement unie à Christ pour l'éternité. Une compréhension correcte de l'Église ne peut faire abstraction ou être séparée de Christ. La tête et le corps, l'épouse et l'époux vont de paire. Christologie et ecclésiologie vont de paire. L'ecclésiologie trouve ses racines dans la christologie. Paul dit de ceci : « **Ce mystère est grand ; je dis cela par rapport à Christ et à l'Église** » (Éph 5:32) ; « **Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ.** (Gr. « οὗτος ο Χριστός ») » (1 Cor 12:12).

Mais donc le Royaume de Dieu, dans la mesure où, par le moyen de Christ, il entre dans la vie des personnes, est présent et « en quelque manière » se continue (c'est une réalité dynamique, *en devenir*), même si limité et partiel (« en partie »), mais en

---

<sup>8</sup> B. Klapper, à l'entrée "Royaume", dans le *Dictionnaire des concepts du Nouveau Testament*, Dehoniana, Bologna, p.1535

croissance, dans la communauté des chrétiens, dans le corps de Christ, dans l'Église. C'est pourquoi il est écrit : « **Il nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour** » (Col 1:13) ; « **Tu as racheté... des hommes ... et tu as fait d'eux un royaume... pour notre Dieu** » (Ap 5:9-10) « **Il a fait de nous un Royaume** » (Ap 1:6) et « **Moi Jean, qui ai part avec vous au royaume** » (Ap 1:9)<sup>9</sup>.

Toutefois il est important de voir qu'alors qu'entre Christ et le Royaume il y a une totale identification et coïncidence, car celui qui reçoit Christ reçoit le Royaume (le roi et l'exercice du gouvernement de Dieu), il n'en est pas ainsi pour l'Église. Car, alors qu'en Christ il y a déjà la plénitude du Royaume, l'Église qui a aussi « dans le temps de la foi » la plénitude de Christ (le mystère de Christ en nous ; « *En Lui vous avez tout pleinement* »), est toutefois en chemin vers la plénitude (unité, qualité, quantité) qui est en Christ. L'Église, comme le dit Cullmann, est en chemin « entre le déjà et le pas encore », « entre le ici et maintenant et le là et alors ». Elle est dans un processus. L'évènement Christ (la personne et l'œuvre) a, pour ainsi dire, amorcé « *le processus Christ* ». Restant en attente de son retour ! Car « *Quand Christ, votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire.* » (Col 3:4).

Le dessein de Dieu est de remplir chaque chose de l'empreinte de son essence<sup>10</sup> : un processus dynamique d'invasion, de conquête et de « remplissage » qui, initié par Christ, grandit en nous (dans la personne), dans l'Église, dans le monde, en vue du « plérôme » qu'est le Christ<sup>11</sup>. Pour qu'à la fin du procédé « *Dieu soit tout en nous* » (Cor 15:28).

« *A lui soit la gloire dans l'Église et en Jésus Christ, dans toutes les générations, aux siècles des siècles ! Amen !* » (Eph 3:21)

Dans cette perspective, l'Église, en tant que corps de Christ, est « la communauté du Royaume ». Même si elle ne s'identifie pas avec le royaume, elle est « l'agence du Royaume », le témoin du Royaume, le gardien du Royaume, l'instrument historique<sup>12</sup> et divin de cette stratégie. Celle-ci, avec la présence et l'assistance du Saint Esprit, développe sa mission de proclamation, témoignage et démonstration du royaume. Pour apporter dans la société et dans le monde « la bonne odeur de Christ », *l'influence* du Royaume. « Il y a une relation inséparable entre l'Église et le Royaume, mais pas ... une identité » (George Eldon Ladd). Voici un point de vue, exprimé dans un document de l'Église catholique<sup>13</sup>, qui peut sur ce point être partagé, même si sur d'autres il a été très discuté :

**« L'Église est le point primaire d'entrée du nouvel ordre du Royaume dans l'histoire présente. Elle est sel et lumière, une ville sur la montagne. Ce n'est pas le Royaume et parfois elle peut trahir le Royaume, malgré ceci,**

---

<sup>9</sup> À explorer aussi, dans l'épisode de la confession de Pierre, le rapport que Jésus lui-même établit entre sa personne, l'Église et le royaume.

<sup>10</sup> "... Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde, et **qui, étant le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne**, et soutenant toutes choses par sa parole puissante" **Héb 1:1-3**

<sup>11</sup> "Dieu nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés. Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. Il est la tête du corps de l'Église ; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. Car **Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui** ; il a voulu par lui réconcilier tout avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix." **Col 1:13-20**

<sup>12</sup> "afin qu'elles ... connaissent aujourd'hui **par l'Église** la sagesse ... de Dieu" **Eph 3:10**

<sup>13</sup> Dominus Jesus

***elle est de manière fondamentale... le signe du Royaume dans le monde actuel...*** C'est ici l'appel, ainsi que le défi et la possibilité constante de l'Eglise. Et malgré ceci, avec une telle fréquence, les croyants traduisent ou « sous-expérimentent » l'Eglise comme communauté du Royaume... ***L'Eglise est appelée à être à la fois présente*** de façon rédemptrice dans le monde ***et séparée du lien des valeurs du monde.*** »

C. LE ROYAUME DE DIEU EN DEHORS DE L'EGLISE.

Le mystère de Dieu, caché en tout temps concerne *Christ* (« *Christ en nous* »), *Le Corps de Christ* (*Christ parmi nous*) ! Le Royaume de Dieu nous atteint en Christ et a, pour ainsi dire, son expression dans l'Eglise. Actuellement l'Eglise vit dans *un monde gouverné par d'autres influences*. Pour l'influencer, elle est appelée à prêcher « l'évangile du Royaume » et à vivre la vie du Royaume, à enseigner aux personnes et aux communautés à avoir la vie et la mentalité du Royaume. Attirer le monde vers le Royaume de Dieu en exerçant ou en cherchant à exercer sur lui une bonne influence, agissant comme un ferment dans la pâte. « Le Royaume de Dieu compte sur l'Eglise » (PN).

Outre le Saint Esprit qui, dans sa liberté (« le vent souffle où il veut » Jean 3:8) et sa souveraineté, agit comme il veut et où il veut, il y a deux instruments fondamentaux que le Seigneur a choisis pour introduire son Royaume sur la terre : le croyant et l'Eglise !

Ce qu'écrit le comte Montalambert, dans son livre *Les moines de l'Occident* sur l'influence exercée par Benoît de Nursie dans la société du sixième siècle nous éclaire :

« Les historiens ont rivalisé dans la louange du génie et de l'intelligence de saint Benoît, ils ont imaginé qu'il pensait régénérer l'Europe, arrêter la dissolution de la société, rétablir l'instruction publique et protéger la littérature et les arts... Je suis fermement convaincu qu'il ne s'est jamais préoccupé de régénérer autre chose que son âme et celles de ses confrères moines. »<sup>14</sup>

La contribution fondamentale et stratégique de Saint Benoît (qui est aussi l'apport fondamental du christianisme !) a été de valoriser « *la personne* » et « *la communauté* » ! Et parallèlement à la « *vita contemplativa* », la « *vita activa* » (« *Ora et labora* ») ! La vie contemplative qui, comme dans le rapport entre la sève et la plante, alimente et se traduit par une vie active. La nouvelle créature qui s'alimente par la relation avec son Seigneur pour un cheminement actif de transformation personnelle et communautaire. La personne et la communauté qui, avec leurs vies et leurs actions transforment la face de l'homme et de la terre (l'agriculture, l'artisanat, l'industrie, la médecine...) fermentent et influencent le monde (la littérature, les arts, la politique, la bonne administration...). En particulier, ces deux choix, la communauté et le travail (physique et intellectuel), se démontreront décisifs pour le futur du christianisme et du monde.

Donc **la personne et la communauté ; la prière et le travail !**

Permettez-moi, maintenant, de faire une brève digression.

---

<sup>14</sup> Cit. en Alister McGrath, *Le radici della spiritualità protestante (les racines de la spiritualité protestante)*, Claudiana editrice, Turin, 1997, pp. 214-222.

(Titre original: *Roots that Refresh. A Celebration of Reformation Spirituality*, Hodder & Stoughton, London-Sydney-Auckland, 1991, 1995)

En tant qu'héritiers de la Réforme, certainement nous avons dans notre ADN spirituel la valeur de la personne et de la « nécessité – comme le dit McGrath<sup>15</sup> – d'intérioriser la compréhension de la vie chrétienne » :

« une telle exigence existe encore aujourd'hui. Il y a encore un danger que le christianisme soit compris de façon extérieure et formelle, comme une série de pratiques religieuses... L'apparition de l'existentialisme nous rappelle la nécessité permanente d'établir un rapport entre l'évangile, d'un côté, et, de l'autre, la conscience suggestive et le monde des expériences dans lesquelles vivent les individus. Il y a une nécessité constante de ce que Kierkegaard appelait « *un procédé d'appropriation de l'intériorité la plus passionnée* » (dans son livre *Postille conclusive non scientifique de 1846*). *Quiconque ne réussit pas à enraciner l'évangile dans le monde de l'expérience de chacun, risque de mettre en jeu le futur même du christianisme.*

Et nous, en tant qu'héritiers du Réveil et composant pentecôtiste et charismatique du christianisme, nous soulignons encore plus l'importance de l'*expérience personnelle* de Dieu dans la conversion, dans le baptême dans le Saint Esprit, dans l'exercice des charismes, dans l'adoration.

Il faut cependant ajouter que :

« *La Réforme n'a jamais accepté un individualisme chrétien radical*<sup>16</sup>. Son insistance sur la nécessité de rendre la foi chrétienne significative et importante pour la personne accompagnait l'insistance sur *la nécessité de vivre la vie chrétienne dans le domaine de la communauté ecclésiale. La communauté de foi n'est pas un appendice hasardeux de la foi...* De nombreux livres protestants modernes, comme par exemple *La vie commune* de Dietrick Bonhoeffer, *ont réaffirmé l'importance de la communauté pour l'approfondissement de la foi et de l'engagement personnels et collectifs...* »<sup>17</sup>

Il est donc important pour nous aussi de relier à l'« *appropriation de l'intériorité la plus passionnée* », la valorisation, pour l'individu et pour la société, de la vie communautaire. Ce n'est pas tout : à côté du composant tellement important, et souligné parmi nous, de la vie contemplative, il y a aussi la vie active. Sur ces deux versants, la spiritualité bénédictine illustre bien un idéal classique de la spiritualité évangélique et de la Réforme.

*Pour la transformation de la société aussi.* Il est en effet intéressant de considérer qu'aussi bien pour saint Benoît que pour Luther, la relation avec Dieu (la *vie contemplative*) se traduit immédiatement en engagement (*vie active*) avec la communauté et en responsabilité pour la transformation du monde. Il suffirait de penser à la conception protestante du *travail comme vocation* ! Donc, *conversion* oui, mais aussi *transformation* ! D'eux-mêmes, de la communauté, du monde !

Il est triste de constater que des pays avec maintenant des millions d'évangéliques, ne sont pas encore en train d'expérimenter une transformation significative ! Des millions de « nouvelles créatures » qui n'introduisent pas d'éléments significatifs de la « nouvelle création ». Peut-être parce qu'il n'y a pas de conscience assez grande de la nécessité de se libérer des théologies de « fuite » pour arriver à des théologies et des

---

<sup>15</sup> *Œuvre Citée*, p. 215. L'italique est de nous

<sup>16</sup> Le risque pentecôtiste ! (Note de l'auteur)

<sup>17</sup> *Œuvre Citée*, p. 217. L'italique est de nous



spiritualités de la « responsabilité » (« *I care* »), de l'engagement et rédemptrices, en vue du *bien commun* et dans la prospective de la nouvelle création.

De manière autocritique nous devons convenir que :

« le mouvement évangélique a fait place à des spiritualités inadaptées et non authentiques, tout à fait incapables de répondre aux besoins de la réalité moderne. Un comportement sectaire, dominé par l'impulsion de se retirer du monde, a assumé une position dominante dans un mouvement qui à ses origines, était engagé dans la *conversion* et dans la *transformation* du monde. »<sup>18</sup>

Le message clair qui nous vient de saint Benoît et du meilleur héritage du christianisme historique, de Luther et de la Réforme (on pense aussi aux retombées de la théologie de Calvin en terme de spiritualité de *l'ascèse mondaine* et d'éthique de la responsabilité et à la lecture Wébérienne sur les origines du capitalisme), mais aussi de certains mouvements de réveil et de renouveau de l'Eglise (on pense à Wesley et au mouvement méthodiste), et celui de l'engagement intérieur pour la transformation de l'homme (conversion et sanctification) et de l'Eglise, mais aussi de l'engagement horizontal pour la recherche du *bien commun*, pour la transformation de la société et du monde.

Une véritable conversion de la personne à Christ ne peut pas ne pas se traduire par une transformation personnelle et communautaire, mutation du climat social et politique de la ville et de la nation, bénédiction et – même si partielle – transformation réelle du monde. Les sociétés et les civilisations influencées par le christianisme en portent le signe. Quelques-uns des mouvements de réforme spirituelle et morale les plus significatifs de l'histoire du christianisme ont eu un profond impact dans la vie civile et politique des sociétés et du monde. Nous pensons encore, outre ceux déjà cités, à William Wilberforce et au mouvement pour l'abolition de l'esclavage, à Martin Luther King et à la lutte contre le racisme, à Mère Térésa de Calcutta dans son engagement et service en faveur des pauvres.

Il faut tenir, à mon avis, en tension créative, la distance du « *dans mais pas du* » (le détachement nécessaire du monde, « dans le monde mais pas du monde ») et du « *comme s'il cela n'était pas* »<sup>19</sup> avec l'*engagement* de la recherche du *bien commun*, l'amour du prochain. Maintenir toujours claire la distinction entre le levain et la pâte, l'influence et le contrôle, le service et le pouvoir, les dernières choses et les avant-dernières choses, ce qui a un bon caractère, même si partiel et temporaire (parfois le mieux est ennemi du bien) et ce qui arrive du futur, du Royaume qui vient ! La nouvelle humanité ! La nouvelle société ! La nouvelle création !

#### **POUR UNE THEOLOGIE DU TRAVAIL**

Dans cette direction, la prospective théologique que nous avons, de façon consciente ou inconsciente, sur la valeur et le sens du travail me semble particulièrement influente ! Car un des champs fondamentaux du mandat de Dieu à l'homme dans la création a été sans aucun doute le travail. Le travail comme instrument indispensable de collaboration

---

<sup>18</sup> *Œuvre Citée*, p. 220

<sup>19</sup> « Voici ce que je dis, frères, c'est que le temps est court ; que désormais ceux qui ont des femmes soient **comme n'en ayant pas**, ceux qui pleurent **comme ne pleurant pas**, ceux qui se réjouissent **comme ne se réjouissant pas**, ceux qui achètent **comme ne possédant pas**, et ceux qui usent du monde **comme n'en usant pas**, car la figure de ce monde passe." **1 Cor 7:29-31**

avec Dieu pour la préservation, la gestion et la transformation de la création. En vue de la nouvelle création ! L'Écriture dit que :

« Lorsque l'Éternel Dieu fit une terre et des cieux, aucun arbuste des champs n'était encore sur la terre, et aucune herbe des champs ne germait encore : car l'Éternel Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait point d'homme pour cultiver le sol. » (Gen 2:4-5)

C'est là que semble suggéré « un *partenariat* entre le Dieu qui crée et les hommes qui travaillent »<sup>20</sup>. D'où *la haute signification et la haute dignité du travail*.

Après quoi *la crise du travail*, suite au péché, peut être causée par des *raisons personnelles* (attitudes et actions, manque d'intégrité ou d'exactitude personnelle), des *raisons structurelles* (politiques de système, criminalité organisée, choix d'entreprises), ou encore, dans le monde moderne, des *raisons technologiques* (restructurations d'entreprises, obsolescence des machines).

Et le point devient : quelle dignité et quel sens doit on donner au travail ?

La théologie traditionnelle, partant, pour le christianisme, de l'influence de la nouvelle vie en Christ et de la doctrine de la sanctification, concluait : **a.** pour la valeur et l'importance du travail dans le but de pourvoir à ses propres besoins, mais aussi pour aider les pauvres et les nécessiteux ; **b.** pour l'aide du travail à la domination de la « chair » et à la formation du caractère du chrétien. Tout ceci est vrai !

Mais dans cette position, argumente le théologien croate Miroslav Volf<sup>21</sup>, la conception du travail (*la vie active*) est un instrument qui est subordonné à *la vie contemplative*. Risquant de cette manière de blesser et de redimensionner fortement le statut et la dignité de la vie active.

Ceci surtout dans la perspective d'une conception eschatologique qui, plutôt que de penser à la transformation du monde (*Transformatio mundi*) pense à la destruction du monde (*Annihilatio mundi*). La première perspective implique en effet, même si c'est au travers d'une crise dramatique de transformation et de purification, la *continuation* (comme par une résurrection !) de ce monde ; la deuxième, au contraire totale, la destruction et la *discontinuité* entre l'ordre actuel et l'ordre futur. Chacune de ces deux positions a des partisans convaincus parmi les théologiens.

« Deux différentes théologies du travail découlent de ces deux modèles eschatologiques fondamentaux... Si le monde doit être annihilé et s'il en est créé un nouveau ex nihilo, alors le travail séculaire a seulement un sens terrestre pour le bien-être du travailleur, de la communauté et de la postérité... Les résultats du travail cumulatif de l'humanité seront annulés dans la catastrophe apocalyptique finale, le travail humain est vidé de toute direction et de sens ultime... tout travail et engagement chrétien n'a plus de valeur...<sup>22</sup>

Croire en l'annihilation eschatologique et en l'engagement social est logiquement compatible. Mais c'est *théologiquement incohérent*.<sup>23</sup>

---

<sup>20</sup> Miroslav Volf, *Work in the Spirit*, "Toward a Theology of Work", Oxford University Press, New York, 1991, p.98

<sup>21</sup> Miroslav Volf, *Œuvre Citée*, p 73

<sup>22</sup> Miroslav Volf, *Œuvre Citée*, pp 89-90

<sup>23</sup> Miroslav Volf, *Œuvre Citée*, p 89

Le cadre change radicalement *si nous assumons que le monde ne se termine pas dans une destruction apocalyptique mais dans une transformation eschatologique... Alors les résultats du travail cumulatif des êtres humains ont une valeur intrinsèque<sup>24</sup> et gagnent un sens ultime, parce qu'ils sont en relation avec la nouvelle création eschatologique..."*

Il est clair que cette seconde position peut être soutenue avec cohérence uniquement sur la base de l'attribution d'une valeur et d'une bonté intrinsèques à la création. Cette option donne un fondement et une dignité au travail de préservation et de transformation du monde. Dans l'expectative que cette terre avec la « *création entière ... sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu.* » (Rom 8:21). En effet, comme il a été observé : « La libération de la création... ne peut pas se produire au travers de la destruction mais seulement au travers de sa transformation »<sup>25</sup>. Et F.F. Bruce ajoute :

« Si les paroles ont un sens, ces paroles de Paul n'indiquent pas l'annihilation du présent univers matériel au jour de la révélation pour qu'il soit remplacé par un univers complètement nouveau, mais la transformation du présent univers de façon à ce qu'il réalise le but pour lequel Dieu l'a créé. »<sup>26</sup>

Et l'argument semblerait implicitement renforcé par ce même Paul par le parallèle qu'il établit avec « *l'adoption, la rédemption de notre corps* » (Rom 8:23). Cette même foi en la résurrection de la chair semblerait postuler cette évolution. D'autre part, la création elle-même « *soupire et souffre les douleurs de l'enfantement* » (Rom 8:22) alors qu'elle « *attend... avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu* » (Rom 8:19), ... la nouvelle création.

À présent l'Esprit introduit le chrétien dans l'expérience de la nouvelle création. Par le moyen de son irruption et de son habitation. « La vie du chrétien est une vie dans l'Esprit de la nouvelle création ou bien elle n'est pas une vie chrétienne et l'Esprit devrait déterminer toute la vie du chrétien, la vie spirituelle et la vie séculaire. »<sup>27</sup>

De tout ce raisonnement découle que : 1. Le travail a un de ses fondements dans le mandat de la création et une très haute dignité qui lui provient du fait de pouvoir être une collaboration avec Dieu, par l'Esprit, pour mieux préserver, gérer et transformer ce monde (comme la sanctification pour l'homme) dans l'anticipation de la nouvelle création ; 2. Chaque chrétien est appelé à discerner son don et à le pratiquer pour être utile aux autres, sans limiter les charismes à ceux qui sont pour l'Eglise et comprenant que ces charismes sont le don que Dieu nous a donné pour le monde. Un fondement est de cette façon établi pour une conception et une pratique du *travail par l'Esprit* !

Dans cette direction, on pourrait naturellement argumenter en faveur d'un certain type d'engagement, au-delà du monde du travail, même dans celui de la politique et celui de l'économie. Cette approche théologique crée les prémices pour voir d'une manière nouvelle notre rapport avec le monde et nous introduire dans une attitude nouvelle pour féconder « *dès ici et dès maintenant* » la terre avec *certaines éléments* du Royaume de Dieu.

---

<sup>24</sup> Miroslav Volf, *Œuvre Citée*, p 91

<sup>25</sup> Miroslav Volf, *Œuvre Citée*, p 95

<sup>26</sup> Miroslav Volf, *Œuvre Citée*, p 95

<sup>27</sup> Miroslav Volf, *Œuvre Citée*, p 79

Une perspective nouvelle pour notre pastorale et pour le positionnement fécond du disciple et de l'Église dans le monde !

*Traduction : Isabelle Fayard*

---

# PORTRAIT D'UN APOTRE

## *Qui est-ce et que fait-il ?*

---

Giovanni Traettino

**L'apôtre est le ministère fondamental de l'Eglise du Nouveau Testament.** Ce n'est pas un hasard si le seul livre historique du Nouveau Testament s'appelle les "Actes des Apôtres". En effet, le développement de l'Eglise primitive est lié aux apôtres : ils sont la clé qui donne l'unité aux événements racontés, ceux autour duquel se génère le mouvement et la vie, les catalyseurs des autres ministères.

### **Les Douze et les autres**

Les Douze occupent une position unique, comme des témoins oculaires de la vie de Christ, garants de la fidélité à son enseignement et proclamateurs du message qu'ils avaient vu incarnés et pratiqué par Lui. L'Eglise qui viendra ensuite devra mesurer chaque révélation et chaque enseignement avec la « pierre de comparaison » du message transmis par les Douze, tel qu'il est providentiellement conservé dans le Nouveau Testament.

Mais après eux et à leurs côtés, Dieu a donné à l'Eglise, après l'Ascension, d'**autres** apôtres (Eph 4:11-15, 1 Cor 12:28) desquels Paul est le chef de lignée et le champion. Avec son ministère et sa revendication à l'apostolat, il démontre historiquement et valide théologiquement la continuation du ministère apostolique dans l'Eglise.

Avec lui, le ministère apostolique est confirmé comme étant une nécessité non seulement fondamentale mais aussi permanente, pour que la vie et le gouvernement de Dieu trouvent une pleine expression dans l'Eglise (« ... jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ.» Eph 4:13)

### **Comment avons nous fait sans eux ?**

La réponse est qu'en réalité, ils n'ont jamais été absent de l'Eglise. Chaque génération de croyants a eu ses apôtres. Ils ont été, parfois, appelés par d'autres noms (évêques, théologiens, docteurs, missionnaires, pasteurs, réformateurs, etc...) ; mais ils étaient au milieu du peuple des croyants pour donner forme à la volonté de Dieu pour leur génération.

Aujourd'hui, cependant, l'exigence de récupérer de manière définitive et visible la figure et le rôle de l'apôtre, grandit chez les chrétiens. Il est plus facile de construire correctement la maison quand les métiers et les fonctions sont clairement mis en évidence. Nous construisons mieux si nous le faisons d'après le modèle divin, c'est-à-dire lorsque les méthodes et les instruments sont ceux indiqués par la Parole de Dieu.

### **Qui est-ce qui choisi les apôtres ?**

La permanence d'un ministère apostolique authentique dans l'Eglise ne peut être ni bibliquement fondée ni de fait garantie, comme le voudrait la tradition catholique romane, avec la méthode de la « succession apostolique ». Au contraire, c'est **le Christ ressuscité et monté à la droite du Père** qui dans chaque génération suscite dans l'Eglise ses ministres. C'est Lui qui les habilite, par son choix et son appel au ministère. Ce sont des dons qu'**Il** continue de faire aux hommes (Eph 4:8).

Le ministère des apôtres trouve donc son origine dans le libre et souverain choix de Dieu (2 Cor 1:1), lequel décide d'appeler ceux-ci, et pas non d'autres, à effectuer ce travail. Il n'y a aucune école pour apôtres !

Leur caractère sera profondément marqué par **l'appel** qui leur est adressé par leur Seigneur. Cet appel est accompagné d'une expérience profonde de **la grâce** et de la miséricorde de Dieu : non seulement la grâce du salut, mais la grâce pour le ministère.

Et, dans le creuset de cette intime **rencontre** avec Jésus ressuscité, se produit la **révélation** ou les révélations qui ne feront ensuite qu'un avec la personnalité de l'apôtre. La grâce, la nécessité d'être brisé à l'intérieur, la paternité et le cœur de Dieu, la nature des enfants et la soumission, la nature et la mission de l'Eglise, le zèle pour sa maison à restaurer... Ces révélations deviennent le poids qui brûle dans la vie de l'apôtre. Cela devient son **mandat**.

L'apôtre est un serviteur qui a reçu " non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus Christ et Dieu le Père" (Gal 1:1) une charge à porter à terme. Ceci est le contenu de sa prédication et la matière de la délégation sur la base de laquelle il doit agir. L'autorité (*exousia*) qui lui est conférée est en étroite relation au mandat qu'il doit porter à accomplissement et duquel il doit rendre compte à Dieu.

Ce mandat a normalement des frontières d'espace et de temps. Durant sa vie, il doit faire dans un certain territoire et / ou avec certaines personnes, sa part du travail nécessaire pour introduire le futur de l'Eglise.

### **Comment pouvons nous les reconnaître ?**

1. L'apôtre est **un homme sûr**. Il a résolu le problème de son identité essentiellement dans l'appel, dans la grâce et dans le dessein de Dieu pour sa vie. Il est conscient du dépôt que Dieu lui a confié.

« Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse. ... Mais souffre avec moi pour l'Évangile, par la puissance de Dieu qui nous a sauvés, et nous a adressé une sainte vocation, non à cause de nos œuvres, mais selon son propre dessein, et selon la grâce qui nous a été donnée en Jésus Christ... je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt ... Garde le bon dépôt, par le Saint Esprit qui habite en nous ». « Celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce » (2 Tim 1:7-9, 12, 14, Gal 1:15).

2. La sécurité, cependant, ne produit pas en lui l'indépendance, ni l'importunité et l'agressivité. L'apôtre, en effet, est **un homme de relations**. A trois ans de Damas, Paul va rester quinze jours avec Pierre (Gal 1:18). Et après quatorze ans de ministère intense, il retourne encore vers les apôtres les plus considérables – Jacques, Céphas et Jean – pour leur exposer les contenus de sa prédication et pour recevoir la confirmation et l'approbation qui le rassurent de ne pas avoir couru en vain (Gal 2:2). Une telle interdépendance est un indice d'un élément sûr d'insécurité, vital pour le corps de Christ car il consent à la richesse et au dépôt de l'un de se transvaser dans la vie et dans le ministère de l'autre. L'apôtre a appris à s'asseoir aux pieds de ses frères pour recevoir la contribution de leur ministère ; et il a aussi l'humilité de recevoir d'eux la correction et le reproche, lorsque c'est nécessaire (Gal 2:11-16, 2 Pi 3:15).

Il sait donc avoir des rapports « de paire » : ce n'est pas un homme borné à des rapports « verticaux ». La crainte, la peur – générateurs de fermeture et d'isolement – ne contrôlent pas ses amitiés et ses relations.

3. Libéré de la peur de la soumission, il est **un homme qui exprime la paternité et le cœur de Dieu**. Il est équipé ainsi pour communiquer vie, identité et sécurité, non seulement aux individus (simples croyants ou ministres), mais à des communautés entières.

La base sur laquelle il interagit avec l'Eglise est organique, non pas formelle et officielle. Ce qu'il **fait**, ce qu'il construit, dépend de ce qu'il **est**. Il faut pour cela être attentifs à ne pas chercher à « se faire » apôtres. Nous pouvons seulement être nous-mêmes, ce que Dieu nous à appelés à faire et à être. Rien de plus, rien de moins.

Il est aussi un **catalyseur d'hommes**, mais surtout de **ministères**. En Romains 16, il y a une liste de vingt personnes qui ont probablement trouvé leur ministère au travers de leur rapport avec Paul.

4. L'apôtre est **un homme possédé par le désir de l'unité** – c'est-à-dire, des rapports justes – entre les croyants, mais surtout entre le ministres (dont il a compris le rôle stratégique) et entre les églises locales. Il a compris que **l'essence de l'Eglise est dans les rapports**.

5. Il est **un homme de révélations**. Paul parle du « mystère... qui à présent, par le moyen de l'Esprit, a été révélé à ses saints apôtres et prophètes... » (Eph 3:4-5, 1 Cor 2:6-10 et Gal 1:12). Et au centre de sa révélation se trouve **l'Eglise**.

Il a la capacité de discerner la réalité des situations et de démasquer les esprits à l'œuvre.

6. Avec la révélation des mystères de Dieu, l'apôtre a reçu aussi la capacité de les administrer. C'est **un stratège**, qui sait prendre les décisions particulières à la lumière d'une stratégie générale et il sait voir les problèmes de la prospective de leurs implications possibles pour toute l'œuvre de Dieu.

7. Il a été saisi par le projet de Dieu et il désire ardemment le faire dans le temps et dans l'espace que Dieu lui a donné. C'est pourquoi il est **tenace est insistant**. Un trait caractéristique de sa personnalité est celui de ne pas considérer son bien personnel (2 Cor 4:8-12, Actes 20:24). Au contraire, il sait qu'il est appelé à payer un prix élevé en terme de douleurs et de souffrances (2 Cor 4:6, 11:16, 12:10 ; Phil 3:10 ; Gal 6:17 ; 1 Tim 3:3) pour porter à bien sa charge.

8. C'est un homme qui a une **profonde conscience de l'appel et du mandat qu'il a sur sa vie** et qui cherche à :

- Porter chaque homme, et donc tout le corps, à la maturité en Christ ;
- Rendre l'Eglise stable, l'étendre et la projeter au-delà des frontières locales ;
- Faire lever et former des serviteurs pour la construction de l'Eglise.

En faisant ceci, il agit avec l'autorité spirituelle qui nait de l'appel et de la tâche reçus. Il s'agit d'autorité spirituelle, non pas de domination sur les personnes ou d'autoritarisme.

9. C'est **un homme de gouvernement et un bâtisseur**.

- Il sait donner et maintenir le cap tout en restant flexible.
- Il est tenu de faire fonctionner toute l'Eglise comme un corps en faisant fructifier les dons de chaque membre et en maintenant en place les « jointures et les moelles », c'est-à-dire les rapports fonctionnels entre eux.
- Il a une mentalité stratégique car il est un homme de vision. Il est donc un initiateur, un homme de frontières.
- Toutefois, il ne se repose pas sur la simple possession de la vision, mais il ressent l'exigence de tracer, construire et parcourir la route qu'il a vu (et que le

prophète a peut-être indiqué). Il en dessine les frontières, aussi bien spirituelles que matérielles, traduisant en réalités concrètes et visibles le projet qu'il a vu dans la sphère de l'invisible. Il donne donc forme et structure à l'Eglise.

- Il vérifie et confirme (et parfois fait sauter !) les réalités existantes.
- Il ressent continuellement l'exigence de trouver une juste position entre les tendances opposées, de maintenir en équilibre les tensions dynamiques de l'évangile. Il donne donc une intégration et un caractère exhaustif à l'Eglise.

### Que fait un apôtre ?

1. **Il travaille avec d'autres ministères dans une relation d'équipe** : il n'est pas un loup solitaire ou un chien errant. Nous ne voyons jamais Paul voyager seul : il est toujours entouré par d'autres hommes, certains déjà formés, d'autres en formation. A la fin de sa vie, en 2 Timothée 4, il donne des nouvelles et des dispositions concernant pas moins de 10 collaborateurs proches. La structure de l'équipe reste cependant ouverte et flexible, en relation avec les objectifs spécifiques à atteindre.

2. **En général, l'apôtre travail en étroite relation avec un prophète.** « C'est pourquoi la sagesse de Dieu a dit : Je leur enverrai des prophètes et des apôtres » (Luc 11:49). « Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes... » (Eph 2:20). Le fondement de toute église, et de tous les autres ministères – ce qui donne à l'édifice la stabilité et la solidité – réside dans le rapport avec ces deux ministères.

3. Il exerce sa fonction de gouvernement face aux autres ministères avec **un cœur de père et de grand frère**. Il suffit de lire la correspondance de Paul avec Timothée pour s'en rendre compte.

4. Il **construit et coordonne des rapports entre les différents ministères**. Il travaille pour la réconciliation et l'unité des leaders chrétiens. Il a un sens profond de leur besoin réciproques.

5. **Il repère, il choisi et il ordonne les anciens des églises locales et d'autres ministères** (Actes 14:23 ; 1 Tim 3:2-13, 5:22 ; Tite 1:5-9). La méthode de l'élection démocratique des ministres par les croyants ne trouve pas de justification biblique (la traduction de la *Riveduta* de Actes 14:23, « fais-toi élire ... par les anciens », ne reflète pas le texte grec mais a été déterminée surtout par un préjudice ecclésiologique des traducteurs). Cette méthode se révèle souvent préjudiciable pour l'église : ce sont les fidèles qui finissent par gouverner, conditionnant les pasteurs qui n'osent plus prendre de position et de décisions impopulaires.

6. Il **construit et coordonne les rapports entre les églises locales**. Les apôtres sont l'anneau de jonction qui peut créer l'unité entre les différentes communautés locales, sans que l'on doive avoir recours aux structures formelles et bureaucratiques typiques des dénominations.

7. Il **construit l'église de manière pratique, en suivant le projet donné par Dieu** (Héb. 8:5). Le prophète **voit** ce projet ; l'apôtre, par contre, a reçu de Dieu la sagesse pour **le réaliser de manière concrète** en impliquant tous les ministères et toute l'église. Il construit ainsi une **structure stable et durable**, d'après le modèle divin, qui comprend un ordre ou une hiérarchie de fonctions (1 Cor. 12:27-28). Celles-ci servent cependant à porter à son accomplissement l'objectif, non pas à avoir ou à offrir un « status ».



8. Dans son ministère, **il manifeste principalement un ou plusieurs des dons majeurs** (prophète, pasteur, évangéliste, enseignant). En effet, alors que le prophète prophétise et l'enseignant enseigne, il n'existe pas de verbe "apostoler" ou "apôttrer" ! Nous pouvons voir cette diversité dans les Ecritures : Paul est un enseignant-prophète, Pierre un évangéliste-pasteur. Mais l'apôtre a reçu de Dieu une onction plus grande qui lui permet de participer à n'importe quel travail (cf 2 Tim 4:2, 5), et de surveiller et coordonner le travail des autres ministères.

9. Certains apôtres sont principalement **résidents**, d'autres **itinérants**. Ceci aussi en rapport avec les différentes exigences historiques et aux différents appels. Par exemple, nous voyons dans le Nouveau Testament, Jacques résident fixe à Jérusalem, Paul itinérant, et Pierre alternativement fixe et itinérant (Actes 9:32 ; Gal. 1:18, 2:9 ; 1 Cor. 1:12, 9:5 ; 1 Pi 5:1). Similairement, dans l'histoire de l'Eglise nous voyons un Calvin résident toute sa vie à Genève, un Wesley, au contraire, toujours en déplacement. Un apôtre peut donc présider une église locale. Mais pas tous ceux qui le font sont des apôtres !

10. Il désire **transvaser le « dépôt » qu'il a reçu par Dieu** dans le cœur des ministres et des croyants qui l'entourent (2 Tim 1:13-14, 2:2, 3:14).

11. **Il jouit de pouvoir communiquer et reconstruire les choses qui auparavant n'étaient pas comprises** (Eph 3:2-7, Col 1:25-29).

12. Il a la capacité de **supporter croix et injures** pour la joie qui lui est présentée (1 Cor 4:9-13 ; 2 Cor 11:23, 12:12 ; Col 1:24, etc...).

13. Il sait **distinguer ce qui est essentiel de ce qui est accessoire, et gérer le présent dans la prospective du futur** encore à réaliser ; il connaît donc **les objectifs** plus que **les activités**.

14. Il sait **déléguer des responsabilités aux autres** (Tite 1:5).

### **Comment travaille avec le prophète ?**

Il y a différentes zones de superposition entre apôtres et prophètes. Il devient encore plus difficile de les distinguer lorsque l'apôtre a une "dimension" principalement prophétique. Mais le prophète voit souvent les choses plus à contrejour ; sa vision est souvent plus limpide et plus claire. Le prophète est plus **un inspirateur**, l'apôtre **un bâtisseur**, pris par une vision globale du plan de Dieu pour l'Eglise. Ce sont deux ministères qui se complètent et s'enrichissent l'un l'autre.

### **Les pièges que l'apôtre doit éviter.**

L'apôtre doit éviter d'être pris au piège des détails administratifs et pastoraux dont doivent s'occuper les diacres (Actes 6:2-4) et les anciens. Il y a, c'est vrai, des périodes pendant lesquelles il doit s'adonner au pastorat : Paul décrit comme "nourrice" (1 Thes. 2:7), Pierre comme un "ancien" (1 Pi 5:1) ; mais uniquement en situation où les anciens n'ont pas encore été établis. Alors il devra donner un "coup de pouce" à l'Eglise, jusqu'à ce qu'il lui soit possible d'établir des anciens ; après quoi il servira de père aux anciens, tout en conservant encore la liberté d'accéder à la vie des autres croyants.

Il doit éviter de dédier son temps aux personnes que l'on doit au contraire laisser chercher Dieu ; et de se sentir obligé de visiter une église ou un lieu pour la simple raison qu'il ne l'a pas fait depuis longtemps.

Ainsi il sera libre d'accomplir le travail auquel Dieu l'a appelé : celui d'être un "expert architecte" et un "maître d'œuvre" de la maison de Dieu, celle qui "édifiée sur le fondement des apôtres et des prophètes, ... s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur... pour être une habitation de Dieu en Esprit" (Eph 2:20-22).

*Traduction : Isabelle Fayard*